

DE MOÏSE AU CHRIST

26^{ème} Dimanche du TO (Année C)

Am 6, 1a.4-7 ; 1 Tm 6, 11-16; Lc 16, 19-31

En ce dimanche, la liturgie nous fait écouter une parabole impressionnante, où nous rencontrons un double contraste, avec un double renversement de situation. Le premier contraste est entre un homme riche et un mendiant. Le premier contraste est entre un « riche » et un « pauvre ». Le deuxième est encore entre ces deux personnages, mais après leur mort : le pauvre Lazare (dont le nom signifie : « Dieu vient au secours ») se trouve dans le sein d'Abraham, c'est-à-dire dans la joie céleste ; le riche, au contraire, se trouve en enfer, entre les tourments.

Avec ce double contraste, Jésus nous met en garde contre notre égoïsme. En un certain sens, nous pouvons affirmer que ce riche ne faisait rien de mal, il « festoyait chaque jour brillamment », et ceci n'est pas un péché. Mais le fait de ne rien faire de mal ne suffit pas pour une personne vivre dans la foi et dans la charité chrétienne.

En effet, Jésus, dans les Evangiles, donne comme règle non seulement celle de ne pas faire aux autres ce que nous ne voudrions pas qu'il nous fasse, mais aussi celle de faire aux autres ce que nous voudrions qu'il nous fasse (cf. Mt 7, 12 ; Lc 6, 31). Il y a une différence entre ces deux manières d'exprimer ce qui a été appelé « la règle ». La formule plus commune est celle négative, qui demande de s'abstenir de nuire. La formule de Jésus est plutôt positive, elle pousse à faire du bien. Le riche ne mettait pas en pratique cette formule positive ; il omettait de faire le bien qu'il aurait dû faire. Le pauvre Lazare « gisait près de sa porte, couvert de plaies, désirant de se rassasier de ce qui tombait de la table du riche » ; mais ce riche ne s'en préoccupait pas, il l'abandonnait à son triste ; il pensait qu'il n'avait pas la responsabilité de s'occuper des pauvres.

Ainsi s'est établie entre eux une séparation profonde : il n'y avait pas une relation entre eux ; chacun vivait séparé de l'autre. Les chiens se montraient plus compassionnant que le riche : ils léchaient les plaies du mendiant, tandis que le riche ne faisait pratiquement rien pour lui. Le résultat est que cette séparation, établie par la conduite du riche durant sa vie terrestre, conduit à une séparation analogue après la mort. La mort est le moment du jugement. C'est l'homme qui décide de son sort final par la conduite du temps de sa vie. Jésus exprime cette séparation de manière très forte. Quand le riche demande à Abraham d'avoir pitié de lui et d'envoyer Lazare « afin qu'il trempe le bout de son doigt dans l'eau et qu'il me rafraîchisse la langue parce que je suis torturé dans cette flamme », Abraham répondit : « Mon enfant, souviens toi que tu as pris tes bonnes choses pendant ta vie et Lazare les mauvaises ; maintenant ici il est consolé et toi tu es torturé ».

L'enseignement de cette parabole pour nous est clair : nous ne devons pas laisser que s'établisse une séparation entre nous et les pauvres, nos frères qui souffrent et n'ont pas des moyens nécessaires pour vivre. Nous devons positivement aller à leur rencontre, prendre soin d'eux, être soucieux de leur bien. C'est aujourd'hui que le riche doit entendre le pauvre qui crie famine.

La première lecture d'aujourd'hui exprime la condamnation de Dieu contre les riches qui vivent dans le luxe jouisseur, la bonne chère, les divertissements, l'insouciance à l'égard des malheureux. On oublie si vite les misères des autres quand on vit dans l'aisance et le plaisir. Les responsables d'Israël ont bonne conscience malgré leur richesse scandaleuse. Mais cela n'aura qu'un temps. Par la bouche du prophète Amos, Dieu annonce un retournement de situation : la déportation des notables, la « bande des vautrés », qui se produira en 722 (Samarie)

et en 587 (Jérusalem). Le Psaume (146/145) insiste sur la libération des pauvres. La tradition d'Israël affirmait que Dieu fait réussir les justes et échouer les méchants.

Et la conclusion de la parabole évangélique montre combien est nécessaire pour se convertir d'écouter la Parole de Dieu (v. 27-31). Celle-ci invite à aider les pauvres. C'est à une vie chrétienne fidèle et généreuse que nous exhorte la première lecture. Saint Paul demande à Timothée de fuir le mal et de tendre « à la justice, à la piété, à la foi, à la charité, à la patience, à la douceur ». Toutes ces choses vont dans le sens du bien.

P. Valentin NTUMBA, ocd.